

Belgian Circus, tout est mini dans notre nid.

Par Marcel Sel

(© Marcel Sel 2011. Reproduction autorisée à la condition expresse de citer l'auteur et d'insérer un lien vers Un Blog de Sel : <http://marcelsel.com>)

La *mollusqueté* de ce pays est à l'image de la *mollusqueté* de sa classe politique et inversement. Elio Di Rupo vient d'être nommé formateur. Bien. Il n'a pas l'ombre d'une chance, et s'il en avait une, pouvons-nous vivre avec un ministre des finances N-VA, Jan Jambon par exemple, qui s'est un jour écrié «sortez les Wallons de leurs hamacs», ou avec un ministre de la défense genre Ben Weyts que les négociateurs appellent «Ben Laden» ? Pouvons-nous penser l'espace d'une seconde que nous pouvons donner des responsabilités internationales à des gens qui veulent la fin du pays ? L'espace d'une microseconde ? J'ai ma réponse.

Minimiser.

Quand on voit les déclarations de notre ministre de la Justice, simplement CD&V, sur l'amnistie, on imagine ce que pourrait être un gouvernement avec la N-VA. Quand on sait que Geert Bourgeois n'est pas loin d'encourager le filtrage des habitants de la périphérie au prétexte que tout ce qui permet de freiner la francisation et l'internationalisation du Vlaams-Brabant est à encourager, on se demande bien comment un tel gouvernement pourrait servir un État de droit. En cas d'accord gouvernemental, il faudra bien trois ministres N-VA qui fonctionnent exclusivement, aveuglément pour la Flandre. Bart De Wever à la défense, vous en rêvez ? Allez ! Rêvez donc ! La *dream team* vous attend pour une catastrophe nationale. Avec Destexhe comme ministre de l'autoflagellation wallonne.

Chipoter.

Heureusement encore que ce gouvernement est impossible — je sais, impossible n'est pas français, mais qui sait si ce n'est pas flamand ? Et contrairement à Wouter Beke qui prenait un sacré risque

face à son électorat, au point de devoir dire plus ou moins n'importe quoi lors de sa conférence de presse pour que chacun au CD&V puisse vanter ses extraordinaires mérites (comme pondre une note de 18 cm d'épaisseur qui ne sert strictement à rien), Elio Di Rupo ne risque rien. En tout cas, pas électoralement, c'est-à-dire, rien dans son fief wallon. Il ne dépassera pas les frontières établies par le «Front francophone». Il n'a aucune envie de passer pour un faible, et le ferait-il qu'il ne trouverait pas de partenaire côté sud pour former son gouvernement. Ce faisant, il ne satisfera pas la N-VA. Et s'il allait quand même encore plus loin que l'acceptable, il y a de fortes chances pour que la N-VA ou le CD&V ne trouve pas son projet suffisamment «responsabilisant». Seul problème de cette mission de formation qui n'en est pas une : la N-VA l'utilisera avec délices pour démontrer, une fois de plus, à son électorat flamingant que les Francophones sont des pleutres, qu'ils ont peur, qu'ils sont nuls, qu'ils détestent les Flamands. Et vogue la galère (belge). Ou plutôt : et coule le Belgitanic.

Pinailer.

Car qu'ai-je lu du programme CDVNVA dans la presse que personne ne semble avoir relevé ? Que les régions qui n'atteindront pas certaines performances en matière de mise à l'emploi seront punies. Autrement dit, si malgré tous les efforts possibles, la Wallonie ou Bruxelles devaient ne pas parvenir à réduire le chômage, indépendamment des critères socio-économiques internationaux que les États ne contrôlent plus, ils verraient leurs budgets diminuer. Ça ne s'appelle pas de la solidarité, c'est tout le contraire, c'est du Dalrymple tout craché, ça porte le risque d'affaiblir les plus faibles, c'est tout ce que ça fait, cette satanée «responsabilisation». Elle part de surcroît du principe que les Francophones ne sont pas des gens «responsables», et quand on entend le Voka, c'est même un euphémisme. Elle oblitère complètement certaines réalités démographiques, comme le fait que les plus fortunés des Bruxellois préfèrent

habiter à la campagne. Ce n'est pas pour fuir une «ville infernale», comme la presse et les politiciens flamands se complaisent à le dire, voire parce qu'ils sont des «réfugiés» ou des «fuyards» comme l'assène Mark Demesmaeker de la N-VA. C'est simplement parce que le Belge aime la verdure et s'il peut se la permettre, il se la permet.

Cela signifie aussi que, de plus en plus, la Région bruxelloise voit et verra ses revenus diminuer et son chômage augmenter, surtout si on ne change rien aux Lois linguistiques qui n'ont plus qu'un effet : entretenir la misère d'un quart des Bruxellois. Quant à la banlieue proche, moins chère, qu'il s'agisse de Vilvoorde, Merchtem, Zellik ou de Zaventem, elle attirera de plus en plus de primoarrivants et d'allochtones qui se flamandiseront plus ou moins. Ou pas. Dans trente ans, toutes ces communes auront perdu leur mixité sociale pour avoir voulu rester flamandes. Non seulement, elles ne seront plus flamandes de caractère, mais en sus, elles auront à faire face à une criminalité croissante de par leur profil social de plus en plus univoque. BHV, la réforme de l'État, la circulaire Peeters sont autant de systèmes dogmatiques qui immobilisent le pays et ne servent personne, pas même la Flandre elle-même. Ce week-end, Paul De Grauwe a osé dire tout haut une chose invraisemblable : la *staats hervorming* n'apportera rien. On espère que d'autres Flamands intelligents viendront alimenter cette idée, fondamentale, que nous tournons en rond pour un dogme depuis 2007.

Grommeler.

Mais en attendant, il ne devrait rien se passer, parce que rien ne peut se passer. La Wallonie demande qu'aucune région ne s'appauvrisse, les nationalistes protestent. Autrement dit, pour eux, Bruxelles ne doit pas être financée à sa juste valeur et peu ou prou en rémunération de l'énorme PIB qu'elle produit, et la Wallonie peut crever juste un peu plus, tant que la Flandre peut tout se permettre. Le premier ministre qui soutiendra une telle descente aux enfers

commettra un suicide politique pur et simple. Elio Di Rupo est un ambitieux, mais ce n'est pas un suicidaire. Il faut bien comprendre que la réforme de l'État passe par la réduction des droits des Bruxellois particulièrement francophones (c'est-à-dire la grande majorité des Bruxellois) et des Périphériens, et ça, alors que leurs droits sont déjà en dessous de la normale. Pourtant, on fait croire à la population qu'il y a une chance. La population n'est pas imbécile, elle a bien compris qu'une telle chose n'existait pas.

Soupirer.

Va-t-on enfin comprendre que l'on est en train d'épuiser les dernières cartouches des Belges qui n'en peuvent plus de constater que tout est bloqué, qu'on ne peut plus avancer, et d'ouïr néanmoins des Wouter Beke, Joëlle Miquet, Melchior Wathelet, Elio di Rupo, Alexander De Croo ou Charles Michel prétendre que quelque chose est possible parce qu'il y aurait des «ouvertures» ? Bon, c'est vrai, il y a des ouvertures. Oui, oui, je vous l'affirme. Par exemple, celles de Tchaïkovski ou de Suppé. Il y en a même chez tous les disquaires et chez les mélomanes ! Mais d'ouverture politique, il n'y a pas l'ombre d'un soupir.

Hésiter.

Nous croulons sous les opportunistes. Beke, Miquet, Di Rupo sont certains des opportunistes, les moins atteints, que je qualifierais d'*alpha*. Ceux qui sont au cœur de la mouise et crient bien fort qu'ils n'y sont pas. Et puis, il y a les opportunistes de type *bêta*, Alexander De Croo et Charles Michel, par exemple, qui nous assomment malicieusement avec leur lancinant : «c'est au PS et à la N-VA de trouver un accord», comme s'ils ne savaient pas que le PS est dans le camp de ceux qui veulent plus ou moins préserver la nation et trouver un accord — le même camp, en principe, que le MR et l'Open VLD — tandis que la N-VA est dans le camp de ceux qui veulent sa fin, avec particulièrement le Vlaams Belang et une bonne partie du CD&V, derrière un

confédéralisme «belge» de bon aloi. Pour rappel, une confédération est l'association de deux États indépendants. Aux opportunistes alpha et bêta, je dis : c'est honteux de jouer à des jeux politiques au vu des circonstances actuelles. Mais c'est si confortable de faire du *politics as usual*. Sauf que ces petits jeux vont finir par nous exploser à la tête.

Ânonner.

Car la com des politiques est une insulte quotidienne à l'intelligence des Belges. Leurs ambitions, quand elles prennent le dessus (comme celle de vouloir absolument devenir encore premier ministre de la Belgique avant sa fin) ne servent plus que leur imaginaire et ils ont perdu tout sens de l'État, le fondement même du service à la population. Devenir premier ministre quoi qu'il en coûte, Elio ? Didier ? Alexander ? Au risque d'entrer dans l'histoire comme les Egon Krenz d'un pays si minable qu'il n'aura même pas pu finir en beauté, dans l'honneur ? Si c'est ça, votre ambition, alors, vous êtes des ambitieux de pacotille, vous êtes à la grande politique ce qu'une deuche de chez Matchbox est à la Ferrari Testa Rossa. Nous sommes dans un cirque, tout le monde le sait à présent. Et dans un cirque, on tourne en rond. Encore faut-il avoir l'intelligence, si l'on accepte d'entrer dans un cercle vicieux, de ne pas crier tout haut : «Je vous jure que nous sommes dans un carré ! » On ne vous croit pas ! On voit bien que ce n'est que du blabla.

Circuler.

Kortom, messieurs de la politique, vous êtes «innocemment» en train d'alimenter le communautarisme et l'extrémisme. Le communautarisme ? Mais oui ! Front flamand contre front francophone. Pathétique ! L'extrémisme ? Mais oui : le PP et le FN au Sud, le Vlaams Belang et la N-VA au Nord récolteront gaiement les fruits de ce cirque. Hallucinant que vous n'ayez pas encore compris que l'échec des partis démocrates signifie la victoire de tous les autres. Et la N-VA vous tiendra en échec tant que ça la servira. Les

courtiser, c'est entraîner le pays par le fond. C'est juste indigne. C'est juste stupide, monsieur Destexhe. C'est juste insensé.

Frisolister.

Tout le monde, des journalistes du Nord comme du Sud aux barakis et à Jan met de Pet, a intégré cette idée simple : cela ne sert strictement à rien de continuer à tchatcher avec la N-VA. Elle ne veut pas d'un accord, et chaque jour qui passe, à chaque déclaration un peu trop optimiste (on va y arriver) ou un peu trop politique (c'est la faute au PS), vous alimentez non seulement les caisses électorales de Bartounet, mais aussi celles du pépé et du Front national belge. Heureusement pour vous, chers démocrates francophones, qu'aucun de ces deux derniers partis n'ont aujourd'hui de figure charismatique, car plutôt que de perdre quelques voix ou d'en grappiller minablement quelques autres au PS, MR, CDH, vous seriez rétamés au profit des populistes et des extrémistes. Ah, l'honneur qu'on retrouverait si tous les partis démocrates du Nord comme du Sud parvenaient à s'unir enfin contre le nationalisme, sincèrement, mettant les idées momentanément de côté pour présenter au peuple un système de valeurs ! Mais bon, not in Belgium. Nos politiciens n'en sont apparemment tout simplement pas capables. On fera avec. Ou pas.

Se recrapoter.

Alors, que faire ? se dit le président du parti socialiste. Accepter une mission de formation offerte par Albert II ? Avec 99 % de chances de se rétamé en beauté et d'alimenter les extrêmes ? Ou refuser, au risque de... de quoi, en fait ? De l'absence d'espoir ? De l'absence de gouvernement ? Allez, non, on donne espoir, ou du moins, on fait mine de le faire. On grappillera bien quelques votes comme ça aux prochaines élections, en octobre 2011, en 2012, ou même en 2014, après que quatre, cinq, six ou sept ans de non-gouvernement auront épuisé la croyance des Belges dans un semblant de

démocratie. Voilà où nous en sommes. Jusqu'ici, le tableau de chasse de la N-VA est bien rempli, et à chaque nouvelle mission, il se remplit encore. Les Francophones ne veulent pas du négationnisme rebaptisé amnistie ? 2000 électeurs pour Bart. Les Francophones ne veulent pas d'un gouvernement de droite ? 2000 électeurs pour Bart. Les Francophones protestent auprès de l'ONU ? 2000 électeurs pour Bart. Les Francophones ont le culot de ne pas accepter tout ce que veulent les Flamands, quoi qu'il leur en coûte ? 800.000 électeurs pour Bart.

Justifier

Alors, que faire ? me répète-je. Essayer de réussir dans les dix semaines qui nous séparent du constat de Bart De Wever qu'après les vacances, il n'y a plus aucune chance de rien ? Et en cas d'échec, prendre le risque que ce soit cette fois encore un Francophone qui soit présenté en Flandre comme le seul et vrai responsable de l'échec ? Aller négocier avec l'office du tourisme politique de la Voka (du diable) quand cette organisation patronale n'hésite déjà pas elle-même à faire du racisme de proximité en prétendant que les patrons flamands préfèrent engager des Polonais tant les Wallons n'ont pas «l'éthique de travail» requise pour travailler en Flandre ?

Babbeler.

Dites, vous allez vraiment babbeler avec ce monsieur qui se réclame d'un syndicat de patrons qui explique sur les plateaux TV de Flandre que vous n'avez pas d'audace, pas de plan, et que vous n'avez encore rien compris à la situation économique et qui envoie Siegfried Bracke prétendre à Ter Zake que les Francophones ont «peur» de s'appauvrir ? Mais que fait la Flandre politique depuis 4 ans sinon tout faire pour ne pas s'appauvrir elle-même ? Dites, Élio, vous osez penser les convaincre que vous n'êtes pas si nul ? Que nous ne sommes pas un mauvais «peuple» ? Mais à travers quels médias exactement ? La VRT ?

VTM ? Ceux qui ont fait de Bart-l'Ultimatum le monstre sacré qu'il est aujourd'hui ? Ne me faites pas rire !

Formiller

Y avait-il une alternative à cette mission de formateur ? Oui, je l'ai dit depuis un moment déjà : la grève des négociations. Les politiques flamands, sur base d'une idée d'Herman Van Rompuy (rien que ça) apparemment, font bien la grève du gouvernement. C'est une honte, un véritable coup d'État larvé. Pour info, il n'y a pas en Belgique une majorité des gens qui veulent la réforme de l'État sauce CDVNVA. Il y a une majorité en Flandre, mais pas en Belgique. Imaginer de bloquer la nation politique pour faire passer une idée minoritaire, ça s'apparente à un coup d'État. Ça n'est pas de la démocratie. Alors, prenons le pli : à chacun sa grève. Et je ne parle pas d'un front francophone contre un front flamand, je parle d'un front de ceux qui veulent réaménager ce pays contre ceux qui veulent sa fin (VB, N-VA), ou l'y mènent par leur manque total de personnalité et leurs compromissions (CD&V), allant jusqu'à proposer d'oublier la collaboration.

S'abstenir.

La grève des démocrates, des deux soi-disant «peuples» ? Ça, ce serait une idée intéressante à développer. Encore faudrait-il que l'Open VLD se décide enfin à écouter son ancien leader plutôt que le petit flamingant qui murmure aux oreilles de son jeune président. Encore faudrait-il que Vande Lanotte apprenne à lire le Traité de Lisbonne et n'exige pas le «respect du sol flamand» (j'y reviendrai dans un autre article). Et mieux : qu'il s'abstienne de laisser les sénateurs socialistes flamands libres de présenter une Loi négationniste comme un texte dont l'on peut débattre. Encore faudrait-il que nous ayons encore des valeurs en commun. (Quant aux Flamands et aux Wallons, oui, ils ont encore énormément en commun, y compris des valeurs, mais on fait tout pour enterrer cette idée).

Mollusquer.

Mais une chose est sûre, ce que vous tous, politiciens du Nord comme du Sud avez en commun, c'est votre attitude de mollusques, c'est votre sempiternel «oui-mais-non-mais-peut-être-mais-pas-tant-que-ça-mais-quand-même». Oui, ça, c'est très, très bien partagé au Nord comme au Sud. Sauf bien sûr la N-VA et le Vlaams Belang (et le CD&V) qui ne transigent pas, qui savent précisément, exactement ce qu'ils veulent, et campent sur les mêmes positions inaccessibles depuis bientôt une législature. Ils peuvent ne pas bouger d'un iota parce qu'ils ont une position dogmatique. Une position qui ne mène nulle part, c'est plus facile à tenir qu'une volonté de progrès et d'harmonie. Et le pire de tout, c'est cette illusion caressée par l'Open VLD et le MR qu'un gouvernement avec la N-VA — parce qu'elle est de droite — résoudra tous nos problèmes. C'est sûr que Jan Jambon ministre de l'Économie, du Budget ou des Finances, ça va résoudre tous nos problèmes ! Autant engager tout de suite Georges Bush, David Cameron ou Dalrymple, tant qu'on y est.

Jouer petit.

De tous les côtés, je ne vois donc que ces jeux politiques qui seraient utiles dans le cadre d'une lutte politique. Or, nous ne sommes pas dans un tel contexte. Après quatre ans, nos politiciens auraient dû le comprendre. La lutte actuelle est purement idéologique et dogmatique, elle pousse à une opposition nationaliste, front contre front, empêche toute idée commune, fédérale, progressiste — et je ne parle pas que de progrès social. Notre malheur, c'est que nous avons hérité non pas d'hommes d'État, mais de ringards qui n'ont pas encore réussi à prendre conscience de ce que le peuple a depuis bien longtemps compris dans ses tripes, et ils continuent leurs petits jeux malingres de politique partisane, quand ce n'est plus, tant s'en faut, le sujet. N'attendez pas un gouvernement. N'attendez pas une résistance digne de ce nom (et je vise en particulier l'Open VLD qui compte de

grands antinationalistes, à qui on cloue le bec au profit d'ex-Volksunie qui caressent en secret dans leur chambre leur nounours flamand abîmé par ces méchants Francophones).

Plier.

On ne contre pas une idéologie en appliquant ses principes, encore moins en laissant libre cours à ses fantasmes. L'amnistie ? Quatsch ! 99,26 % des Flamands n'ont pas été condamnés pour collaboration, et des 0,74 % qu'il reste, la plupart sont six pieds sous terre. Ce débat n'intéresse en fait plus que ceux qui voudraient présenter l'ordre nouveau flamingant comme une idéologie acceptable. Or, elle était bien meurtrière, dénonciatrice, liquidatrice et antisémite. Tout comme Rex, du reste. Mais personne au Sud ne pense à amnistier Léon Degrelle, c'est ce qui fait toute la différence ! Socialistes et libéraux flamands sont donc tombés dans le panneau d'un débat impossible à mener. À moins que, pire encore, ils n'utilisent un dossier douloureux à des fins politiciennes. Je n'ose même pas y penser... La réforme de l'État ? Quatsch ! Le seul but de la N-VA est d'avancer vers une indépendance flamande et celui du CD&V d'enrichir encore la Flandre, ce qui revient forcément à affaiblir les autres régions de la nation. Personne ne peut se satisfaire de ça. Formateur ? Quatsch ! Il n'y a rien à former, en tout cas pas avec les partis en présence aujourd'hui. Les nationalistes du CD&V sont bien trop contents d'avoir la N-VA comme bâton, et les autres, bien trop peureux de faire preuve d'un peu d'indépendance par rapport au parti qui les a laminés. On comprend moins l'Open VLD et le SP.a qui, parce qu'ils ont peu ou prou adopté les positions des premiers cités, nous dirigent tout droit vers la scission. Celle-ci ne servira personne. Mais c'est peut-être le pis-aller.

Conclure.

Alors, donc, voilà. Elio est formateur. Et une chose est sûre : il n'y arrivera pas. Et

s'il y arrivait quand même, je me demande si ce ne serait pas pire encore. Dans un cas comme l'autre, le bye bye Belgium est au bout du chemin. On retiendra l'immense apport de la classe politique traditionnelle dans ce jeu sordide. Ik ben van Luxembourg.